

**artension**

COUP DE FOUDRE

**JEAN-PIERRE  
SCHNEIDER**

galerie **UNIVER**  
/ Colette Colla

**LA BEAUTÉ  
DU SILENCE**



← Le Canal du 1er mars 24  
2024 - acrylique, poudre  
de marbre et pigments  
sur toile - 24,5 x 35,5 cm  
©Bertrand Hugues

↗ L'Homme penché du 3.1.21  
2021 - acrylique, poudre  
de marbre et pigments sur  
toile - 97 x 130 cm  
© Galerie Univer

→ Le Havre du 2.10.17 2017  
- acrylique et pigments  
sur toile 130 x 97 cm  
© Galerie Univer





➤ Tirant d'eau du 28.5.18,  
2018 - acrylique, poudre de  
marbre et pigments  
sur toile - 97 x 130 cm  
© Galerie Univer



➤ Les Chaises du 21 septembre  
23 - 2023 acrylique, poudre de  
marbre et pigments  
sur toile - 24 x 35 cm  
© Bertrand Hugues

➔ Madame de Valpinçon du  
18.1.23 - 2023 - acrylique,  
poudre de marbre et  
pigments sur toile, 40 x 40  
cm © Bertrand Hugues



# JEAN-PIERRE SCHNEIDER LA BEAUTÉ DU SILENCE

« Si la fontaine s'arrêtait de couler, que ferais-je du silence ? » se demande Jean Pierre Schneider. Quant à sa définition de la Beauté, il l'emprunte à Victor Hugo : « Ce n'est pas autre chose que l'infini contenu dans un contour ». PROPOS RECUEILLIS PAR ILEANA CORNEA

« Aujourd'hui, ce que je vais chercher, c'est le rapport au monde, au temps, à l'espace qui nous entoure. J'aime écrire sur les tableaux. L'écriture est un dessin. Les mots s'ouvrent comme des boutons de fleurs. » Jean-Pierre Schneider (né en 1946) appartient à la lignée des matiéristes. Comme Tal Coat, Nicolas de Staël, Angel Alonso, qu'il admire, il utilise un minimum de moyens pour un maximum d'efficacité.

« Aujourd'hui, on n'est plus dans la bataille de l'abstrait et du sujet. Les abstraits nous ont prouvé que la peinture peut exister sans sujet. Ils nous ont ouvert l'esprit, pour nous faire profiter d'une très grande liberté », dit notre homme. Dès lors, « comment faire pour que ma peinture soit ma peinture ? J'ai repris le sujet. Parce que je ne voulais pas m'ennuyer ».

Un silence apaisant enveloppe ses toiles. L'oeil contemple leurs surfaces, on voit loin, on voit en profondeur. L'objet pointe à peine ses attributs figuratifs, stabilisant la dimension et la respiration de l'espace. Ici, une chaise délicate et vide attend-elle celui qui y prendra place, ou déplore-t-elle l'absence de quelqu'un qui ne viendra plus ? Là, elles se cognent, évoquant d'autres chaises célèbres : celles du Café Muller, dans un spectacle de danse de Pina Bausch, ou les chaises de l'absurde, dans la pièce d'Eu gène Ionesco. Dans son nouveau spectacle, toujours consacré à l'histoire de la peinture, Hektor Obalk, critique d'art qui s'avère être aussi comédien, utilise une chaise sur laquelle il ne s'assoit pas mais qu'il bouge d'un endroit à un autre de la scène. « Si la veille de la représentation de Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures je n'avais pas vu les chaises de Jean-Pierre Schneider, je n'aurais

jamais remarqué le jeu d'acteur qu'elle endosse » ; laquelle, comme dans cette peinture ponctuée le temps et dirige l'appréhension de l'espace comme pour nous signifier qu'il ne faut peut-être jamais rester trop longtemps assis sur nos certitudes.

Jean-Pierre nous parle de la peau de la peinture Une peau qui peut être douce, parfois plus rugueuse. Scarifiée aussi, comme les pieds de ses chaises, où palpite la chair vivante et blanche qu'il vient de rouvrir d'un trait, après l'avoir couverte en travaillant vite, a fresco, comme les Anciens : « La peinture n'est pas un rêve mais une présence, elle est juste là. Je ne la signe pas avec mon nom mais avec le jour, la date. C'est ce que j'ai fait aujourd'hui, ni plus ni moins. La peinture est pour moi l'espace-temps réel. »

Le parcours de Jean-Pierre Schneider est d'une cohérence implacable : « Je travaille dans l'esprit de "suite", différent de celui de "série". Une série décline un même sujet jusqu'à épuisement. Dans une suite, terme emprunté à la musique, le thème s'enroule d'un morceau à l'autre. Dans ma peinture, un tableau amène l'autre, tout en gardant une unité tonale. C'est la peinture qui me donne le sujet. » Chaque toile annonce la suivante : « L'arc du bras d'un nageur devient une pyramide qui, par la suite devient un corps de femme drapé. » Aujourd'hui, l'artiste oppose aux courbes féminines de La Baigneuse de Valpinçon (d'après Ingres) la géométrie du rectangle qui donna naissance à ses chaises. À partir de leur stabilité il enchaîne avec la sensation d'étanchéité d'une écluse maçonnée, rappelant la série « Échouages » (2020). « Je dialogue avec les surfaces qui s'équilibrent et se déséquilibrent, puis se retrouvent. » •



## À VOIR

**Galerie Univer/ Colette Colla** à Paris (11<sup>e</sup>)  
« Jean-Pierre Schneider. La chaise, le canal » du 19 septembre au 9 novembre

**Moderne Art Fair** à Paris (8<sup>e</sup>)  
(galerie Univer/Colette Colla) « Jean-Pierre Schneider » du 17 au 20 octobre

**Galerie Berthet-Aittouarès** à Paris (6<sup>e</sup>) En permanence

**Galerie Pome Turbil** à Thonon-les-Bains (74)  
en permanence

## À LIRE

**Suites Jean-Pierre Schneider** par Christophe Fourvel, éditions Atelier Contemporain, 2024

→ La Chaise du 1<sup>er</sup> juin 23  
2023 - acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile - 195 x 130 cm  
© Bertrand Hugues

